L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 SEPTEMBRE 1888. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 5 SEPTEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT,

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois (On abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.	1 00

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois (Renferme deux feuilletons.	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les "trusts" et M. Blaine.

M. Blaine a dit, il y a quelques jours, dans une réunion publique, une parole qui nous a comme de la part d'un homme à qui l'on accorde généralement du talent, de l'esprit politique, bon ou mauvais, et qui n'a jamais manqué ni de l'un ni de l'autre. Cette parole nous apparaît, à la fois, comme le comble de l'impudence et le comble de la maladresse; elle a été relevée par tous, même par nombre de ses anciens partisans, avec une indignation que nous comprenons et partageons. Est-ce l'ambition qui aveugle M. Blaine? Est-ce le dépit de l'insuccès qui fait perdre l'équilibre et le sang-froid à son esprit? Est-ce l'aberration dont le ciel frappe, comme dit le poète, ceux qu'il veut perdre? Nous ne savons. Toujours est-il qu'il a laissé échapper de ses lèvres une de ces sentences qui stigmatisent un homme et font l'arrêt de mort d'un parti; il a osé faire cette odieuse déclaration : "Halte là! Les "trusts" sont des sociétés patriotiques dans lesquelles personne, pas même un président de République comme M. Cleveland, ne le chasse d'intervenir". Jamais personne n'est allé plus loin dans l'audace ou la folie. C'est un cri parti du cœur, dans un moment d'oubli, nous aimons à le supposer, autrement il faudrait croire que M. Blaine jette délibérément le gant au corps électoral, ce que franchement sa position faiseur ne lui permet guère. Le parti républicain pour vitupérer de railleur. L'histoire qui a appelé à son secours qu'il regardait comme son serviteur, a qu'il avait tout récemment une entrée incomparable, devient le principal de la prise. Le mot qui vient d'être prononcé, seule bouche qui vient de prononcer, doit rester et le regarder comme une invitation de l'ensemble le plus achevé le plus perfide de pourcentage et du parti, tout exprès pour les accabler tous les jours. Il demagogue, en vain qu'il tousse à partir publication, il décline le le qui convient son prétendu protectionnisme, inquiétant aux fabriques défense du travailleur, et niant, en réalité, que le bon et du capital de la spéculation du monopole des accaparements.

Ce mot malheureux suffisent qu'on tout saisir le mot de l'énigme, découvrir la bon carte du jeu, tenu antérieur que le composée est parlant, qu'il prend tous les traits d'une physionomie dans son ensemble et toute la vie de l'homme, elle et tente même de rétablir toutes les branches de l'industrie agricole.

Tant que nous n'avons pas vu ces termes dans un discours de M. Blaine, nous avions cru devoir le charger un peu de certaines déversoirs. Il y a une telle solidarité entre les vertus et les passions, leurs intérêts sont si communs et se confondent sur tant de points, que notre réputation publique a pu se tromper et mettre sur le compte de la passion de l'homme ce qu'en était quelque chose d'égoïsme et d'expédition, pour mentir pour tous, malheureusement pour le monde. Mais, l'exploitation de la fabrique ne le fait pas sans, il en a fait un si prodigieux non seulement aux produits de l'agriculture, mais encore et surtout à ses instruments de travail, de manière que rien dans toute la sphère de l'activité vite Lucia ne tombait pas plus lui échapper. La vérité sa grande taille : la franche, ou, s'est tellement évidente, qu'elle a fait servir tous les yeux et provoqué un cri général de réprobation. Passer encore pour le accaparement, opérés après coup, au loin, en leur temps le fermer le pourcent n'a rien de bien clair, il n'est pas dire tomber et immédiatement lées, mais des que l'ordonnance jete qui les instruments de travail, de la production, se sont vu soumis à un tribut, nuisent aux seuls moyens qu'il possédait d'exploiter ses grains et ses textiles, il a protesté, il a voté, il a voté. Contre les gigantesques monopoles et les nombreuses taxes, comme à l'image de tout le monde, qui sont tradi- tionnels et pesant de générations en générations, comme de toutes les nations et les peuples, il a protesté, il a voté. Contre les gigantesques monopoles et les nombreuses taxes, comme à l'image de tout le monde, qui sont traditionnels et pesant de générations en générations, comme de toutes les nations et les peuples, il a protesté, il a voté. Contre les gigantesques monopoles et les nombreuses taxes, comme à l'image de tout le monde, qui sont tradi-

Les choses en sont là; elles préoccupent vivement et justement le Congrès et l'administration de Washington. On n'envisage pas en haut lieu, dans les régions officielles, la situation comme l'illustre M. Blaine, et le gouvernement se croit honnêtement et forcément obligé d'intervenir.

C'est peut-être une bonne chose, et, comme on dit vulgairement, un mal pour un bien, que ce conflit ait éclaté; que les "truste" dans leur travail d'envahissement aient fini par s'en prendre à l'industrie-mère de la nation américaine. Le gouvernement général finira par comprendre que les choses ne peuvent aller plus loin et qu'il est grand temps de mettre un terme aux abus, en dépit de l'impudent paradoxe de M. Blaine.

Chemisier parisien.—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs un avis du chemisier le plus en renom de New-York, M. E. Rigaut, établi Sixième Avenue, 405. Dire que M. Rigaut a été coupeur des plus grandes maisons de Paris, c'est expliquer le titre de ces lignes. Aussi, dès que ses premières coupes ont été connues dans la métropole américaine, elles ont été appréciées, et, vite, la clientèle lui est venue. M. Rigaut remplira avec soins et célérité toutes les commandes qui lui seront adressées de la Nouvelle-Orléans.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—La Banque d'épargnes Germania s'est fait payer par la Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane le quart du gros lot de $5100, gagné au tirage de lundi dernier par un de ses déposants. Le billet entier est échu cependant, tandis que ses premières coupes ont été achetées vingt-cinq sous au bureau de M. H. S. Marks, 125 rue Peydras.

Le retour à la santé rendu plus facile.—Si vous avez été malade et êtes convalescent, vous avez généralement recours aux moyens les plus prompts et les plus sûrs de regagner votre embonpoint, vos couleurs, d'habituer votre estomac à garder les aliments. Au dire de bien des gens, l'usage deux et trois fois par jour, du "Hostetter Stomach Bitters" est excellent, c'est un remède dont les vertus toniques et dépuratives sont connues de longue date; cet amer active la sécrétion des jus gastriques, aide l'économie à s'assimiler la nourriture qui lui est nécessaire, guérit de la constipation sans fatiguer les intestins, fait du bien au foie, aux reins, à la vessie et combat la malaria et les rhumatismes à leurs débuts.

Pour agir sur le foie et nettoyer les intestins aucune médecine n'égale les Pilules Cathartiques d'Ayer.

Grande découverte.

VACCINATION PRÉVENTIVE DU CHOLÉRA.

L'événement de la séance du 20 août, à l'Académie des Sciences de Paris, a été la lecture.

La salle est comble; on est venu de loin pour entendre la communication de M. Pasteur. Parmi les assistants on remarque l'évêque de Cahors.

Il est inutile de rappeler que la Russie fut la première des nations à entrer dans la voie ouverte par M. Pasteur; elle fonda à Odessa un laboratoire qui a déjà obtenu des résultats remarquables. On signale la rapidité avec laquelle les théories de M. Pasteur reçoivent des applications importantes et prennent des développements tels qu'elles donnent naissance à des sciences nouvelles.

M. Pasteur était déjà prévenu depuis quelque temps de la splendide découverte qui se préparait, et il a retardé jusqu'à ce jour sa villégiature à Arbois.

M. Pasteur entre dans la salle des séances et vient occuper son fauteuil de secrétaire perpétuel. La parole est donnée à l'illustre savant dont la voix est un peu fatiguée, et qui donne lecture du document suivant, qu'il n'a voulu en rien modifier, laissant intactes les légères incorrections de rédaction que peut avoir commises l'auteur, M. Gamaleia, d'Odessa.

Le travail suivant n'est qu'une simple et rédige application de la *méthode expérimentale* qui a été créée au laboratoire de M. Pasteur et qui a déjà donné de si beaux résultats pour le choléra des poules, le rouget des porcs, le charbon et la rage.

L'auteur n'a pas besoin de rappeler quel obstacle cruel, la mort de Thuillier avait opposé, il y a quinze ans, à l'application de cette méthode au choléra asiatique. Cet obstacle a forcé M. Pasteur de laisser cette maladie pour ses recherches de ses futurs élèves.

Or l'auteur, comme nous l'avons dit, a fait qu'appliquer au choléra deux grands principes de la "méthode expérimentale" relatifs, l'un aux progrès successifs et sûrs des vaccins chimiques.

Il est connu que les cultures ordinaires du virion cholérique n'ont qu'une virulence minime, à ce point que M. Koch, dans ses dernières expériences, a cru, après dix cultures successives, que le choléra n'était pas inoculable aux animaux. D'un autre côté, les élèves de M. Pasteur, lors de l'expédition française en Egypte, n'ont qu'une seule fois réussi à donner le choléra à une seule poule.

Or, il est facile de donner le virion cholérique *d'une virulence extrême*.

Il ne faut pour cela que le porter sur des pigeons après un passage par le cobaye. Les cobayes les pigeons ne peuvent pas se choléra sec avec exfoliation de l'épithélium intestinal. Ce qui est plus important encore, le microbe apparaît aussi dans le sang des pigeons qui ont succombé.

Après quelques passages, en inoculant successivement une telle virulence que le sang des pigeons en passage, en dose d'une où de deux gouttes, tue tous les pigeons frais dans l'espace de huit à 22 heures. Ce virus tue aussi, avec des doses encore plus petites, les cobayes.

Il est important de noter que tous les animaux de ces deux espèces—sans exception—succombent à l'infection virulente.

Avec ces virus absolument mortel, nous avons pu constater l'existence d'une immunité *vaccinale*. Ainsi, nous avons inoculé un pigeon deux fois avec une culture ordinaire non virulente du choléra; la première fois, dans les muscles pectoraux; la deuxième, dans la cavité abdominale. Ce pigeon est devenu réfractaire à l'infection réitérée par le virus le plus virulent, — le sang des pigeons de passage. Le fait de l'immunité a été aussi acquis.

Maintenant, si l'on cultive ce virus de passage dans un bouillon nutritif, et si l'on chauffe ensuite cette culture à 120 degrés pendant vingt minutes pour tuer strictement tous les microbes qu'elle contient, on constate alors que le chauffage a laissé subsister une substance très active dans la culture stérilisée.

Cette culture, en effet, contient une substance toxique qui détermine des phénomènes caractéristiques chez les animaux d'expériences.

Inoculée en quantité de quatre centimètres cubes à un cobaye, le bouillon stérilisé produit un abaissement progressif de la température et la mort en vingt ou vingt-quatre heures (à l'autopsie, on trouve une hyperhémie prononcée de l'estomac et des intestins, et, comme de raison, une absence complète des faux cobres cholériques).

Les pigeons succombent aussi avec les mêmes phénomènes morbides. Seulement, ils sont plus résistants vis-à-vis de ce poison et leur mort n'arrive qu'à la suite d'une dose de 12cmc injectée à la fois.

Si, au contraire, on leur introduit cette même quantité de 12cmc, mais en 3, 4 ou 5 jours (en injectant, par exemple, 8 centim. cubes le premier jour et à le surlendemain), on ne les tue plus. Sur ces pigeons on constate, en outre, un phénomène de la plus grande importance : ils sont devenus *réfractaires au choléra*.

Le virus le plus virulent, le sang d'un pigeon de passage, inoculé même en quantité d'un demi-centimètre cube, n'est plus capable de les tuer.

La vaccination des cobayes réussit encore plus facilement; en leur introduisant le bouillon toxique et vaccinal par la quantité de deux centimètres cubes, on les vaccine en deux ou trois séances (en tout, quatre ou six centimètres cubes).

Ainsi, nous sommes en possession d'une méthode de *vaccination préventive du choléra*.

De plus, cette méthode est fondée, comme on a vu, sur l'emploi des vaccins stériles, et elle possède tous les avantages de la vaccination chimique : *la sûreté et la sécurité*, puisque le vaccin chimique peut être mesuré d'une manière tout à fait rigoureuse et introduit par des doses assez petites pour être entièrement inoffensif, tandis que la somme de cellules nécessaire pour l'immunité complète.

Ainsi, dans nos expériences, l'immunité est conférée *sans danger* et *sans exception*. Nous espérons par conséquent que cette méthode pourrait être appliquée à la vaccination humaine pour préserver les populations du choléra asiatique.

M. Pasteur prend alors la parole en son nom, et s'exprime en ces termes :

"Dans une lettre particulière que j'ai reçue en même temps que la note qui précède, M. Gamaleia s'exprime ainsi :

"Je vous autorise à déclarer que je suis prêt à répéter toutes mes expériences dans votre laboratoire, à Paris, en présence d'une commission de l'Académie des sciences. Je m'offre également à trouver sur moi-même la dose inoffensive et suffisante pour la vaccination humaine, comme aussi d'entreprendre un voyage dans les pays ravagés par le choléra pour prouver l'efficacité de la méthode.

"Si vous jugez nécessaires quelques autres détails, je puis vous les donner dans une note complémentaire, où je pourrai vous parler de la durée de l'immunité, du mode d'infection, etc."

"J'ai l'honneur de prier M. le président de l'Académie de vouloir bien renvoyer la note de M. Gamaleia à la Commission du grand prix Bréant sur le choléra.

"En ce qui me concerne, il est inutile de dire que j'accepte avec empressement que les expériences de M. Gamaleia soient faites dans mon laboratoire, confirmément au désir qu'il m'exprime. M. Gamaleia a déjà travaillé, à plusieurs reprises, au milieu de nous, notamment dans l'année 1886, lorsqu'il fut envoyé à Paris par la municipalité d'Odessa, à la demande de la savante compagnie de médecins russes de cette ville, afin d'étudier la pratique des inoculations préventives de la rage, méthode dont il nous fait connaître aujourd'hui une extension et une application si remarquables à la vaccination préventive du choléra asiatique.

"Mais, comme il le dit avec toute la modestie d'un grand inventeur, il a joint aux méthodes de mon laboratoire les inspirations des pages publiées par moi sur le vaccin chimique de la rage dans le premier numéro des Annales de M. Duclaux et des belles et décisives expériences du docteur Roux sur le vaccin chimique de la septicémie, dans le numéro de décembre dernier de ces mêmes Annales.

"Depuis les travaux que je rappelle, les découvertes grandissent et s'accumulent en ce qui touche les vaccins chimiques. On ne saurait douter que nous en possédérons bientôt beaucoup d'autres; la connaissance de celui de la rage, par exemple, ne peut tarder à être connue et utilisée.

"Voici l'une des dernières expériences que j'ai faites avec l'assistance d'un de nos jeunes aides du laboratoire, Eugène Viala, qui a acquis, dans l'art des trépanations, une habileté particulière.

"Le 16 novembre 1887, quinze centimètres en longueur de la moelle d'un lapin de 171e passage, mort rabique, ont été délayés dans trente centimètres cubes de bouillon stérile, après qu'on eut porté le cylindre de moelle, pendant quarante-huit heures, à la température de 35 degrés.

"Deux chiens trépanés et inoculés par cette moelle diluée n'ont pas pris la rage : ce qui constitue la plus grande probabilité, sinon la certitude, que la moelle, par le chauffage au contact de l'air pur et sec, avant perdu sa virulence dans toute sa longueur.

"Cependant les deux chiens traités avaient été rendus réfractaires à la rage : car, inoculés par trépanation, le 23 mai 1888, avec la moelle bulbaire d'un chien mort de rage furieuse, ces deux chiens ont résisté et sont encore bien portants. La moelle chauffée rendue non virulente était donc vaccinale par un vaccin chimique."

Le discours de M. Pasteur est accueilli par plusieurs salves d'applaudissements.

Alors, après avoir été pour les bêtes le bon berger, Pasteur devient le grand bienfaiteur de l'humanité.

Le Figaro et le général Boulanger

Le mot vrai de la situation, au point de vue des intérêts monarchiques, est donné spirituellement, comme toujours, par le rédacteur en chef du *Figaro*:

Eh bien, dit M. F. Magnard, voilà le général Boulanger nommé dans trois départements grâce à l'appui des conservateurs.

Pratiquement, cette manifestation n'a beaucoup de sens, puisque nous n'aurons ni la dissolution, ni la revision avant l'expiration légale des pouvoirs de la Chambre actuelle.

Moralement, les conservateurs qui font du le général, âmes candides, comptent probablement sur sa reconnaissance. Ils ignorent évidemment que l'intérêt de ce militaire, uniquement plus roublard qu'on ne le croit, est avant tout de faire de la tactique politique, au lieu que, les ennemis de la France ont pour conseiller de sa tactique guerrière, est de louvoyer entre tous les partis, de n'en désespérer aucun afin de les tromper tous.

Puisque la manœuvre a réussi et que le général Boulanger, protégeant indirectement la réaction contre ses persécuteurs, la vague contre le plébiscite et les terrasiers contre le capital, devient le drapeau de tous les mécontentements, de toutes les oppositions, puisqu'il jouera du mot, rien ne lui permet de ne pas s'arrêter en si bon chemin et de se porter dans *tous* les départements de France aux élections de 1889.

Ce qui excellent en 1888 ne peut devenir mauvais l'année suivante. A supposer qu'il ne soit nommé que dans une quarantaine, ça suffira pour lui permettre d'imposer au silence définitif aux deux prétendants qui n'ont pas rougi d'abriter leurs dieux de lys en leur aigle derrière le cheval tour de l'ami de M. Laguerre.

Ce sera bien fait pour eux, d'ailleurs, parce qu'ils ont déserté la lutte et se sont parce qu'ils n'essayaient de conquérir la popularité du général Boulanger qu'après pour vouloir ensuite le mettre à l'écart, le rejeter comme l'orange dont on a exprimé le jus.

Cette manœuvre n'avait rien de loyal, et vous avez dû sourire dans votre belle barbe, Monsieur le général, le jour où les conservateurs vous ont offert sournoisement le terrain qu'ils n'avaient ni l'audace ni l'intelligence de défendre.

Donc, faites vous plébisciter, général, soyez sympathique en même temps à M. le marquis de Bretenil et à M. Alfred Naquet, et régnez en paix sur un peuple heureux.

Quand vous en voudrez peut-être un autre!

Le général Boulanger et la presse anglaise.

Tous les journaux de Londres d'hier matin consacrent de longs articles et de nombreuses longues correspondances à la question Boulanger qu'ils avaient été trop prompts à croire enterrée.

Le *Times*, en particulier, a appris avec grande surprise la victoire du général.

"On avait cru, dit-il, le général tellement discrédité que même la haine du régime actuel pourrait à peine suffire, supposait-on, à réussir une majorité sur son nom."

Pour expliquer les succès boulangistes l'organe de la Cité nous donne une raison singulière :

"Ceux, dit-il, qui raisonnent ainsi (à la façon du *Times*), avaient oublié que les nouvelles pénètrent lentement et imparfaitement au tout des provinces françaises. *Il n'y a probablement pas d'exagération à dire que la moitié* des électeurs qui ont voté pour le général Boulanger dans le Nord, dans la Somme et dans la Charente, n'avaient jamais entendu parler de son duel avec Floquet ou en avaient entendu parler comme d'une héroïque tentative de sa part pour supprimer un ministre qui causait la ruine du pays. Les élections de dimanche ont donc été le résultat de cette ignorance et de l'amer dégoût que provoquent les institutions actuelles dans les différentes classes de la société française."

Le même journal termine ses réflexions par celle-ci :

"L'effet produit par les victoires du général à l'étranger est considérable. Chacun est d'accord qu'en occupant vivement l'attention de ses compatriotes, le général devient un danger pour la paix et, par conséquent, ni à Berlin, ni à Vienne la nouvelle de ses succès n'a été bien reçue."

Après avoir préséagé des victoires prochaines pour le général, le *Standard* s'explique la situation comme ceci :

"Le siège que le général a reconquis dans le Nord est un camp retranché du bonapartisme. Quelle que soit la pensée secrète des impérialistes à l'égard de Boulanger, ils sont à coup sûr tous d'avis qu'importe quel bâton est assez bon pour battre un chien, et que n'importe quel candidat capable de taper sur la République mérite d'être élu.

"Beaucoup de royalistes ont éprouvé un invincible scrupule à voter pour un personnage aussi ambigu, mais les bonapartistes sont moins délicats et ils ont donné leur appui au général dans les trois collèges électoraux. Leur intervention suffit à expliquer sa victoire dans des départements où les députés à remplacer étaient des ennemis de la République. Le gouvernement n'a perdu aucun siège. Tout ce qui est arrivé, c'est que des sièges antirépublicains ont été livrés à un homme désireux de mettre sa personnalité en avant et qui profite pour cela d'un moyen constitutionnel lui permettant de se présenter dans plusieurs circonscriptions à la fois.

"Les conservateurs en votant pour Boulanger ont voulu combattre la République que Boulanger affiche la prétention de défendre.

"C'est évidemment d'un côté comme de l'autre un curieux manque de principes. Il est fort heureux que les Chambres ne siègent pas en ce moment."

Dans un article intitulé : la *Résurrection du général Boulanger*, le *Daily News* pense que ce que l'empereur d'Allemagne a dit dans son discours au sujet de l'Alsace-Lorraine peut avoir porté les électeurs à voter pour Boulanger, mais le *Times* pourrait lui répondre que ces électeurs iguares devaient connaître et apprécier le discours de l'empereur bien moins encore que le duel de Boulanger avec Floquet.

Le *Daily News* se trompe encore quand il affirme plus loin que la cause du général Boulanger est maintenant identifiée avec l'hostilité à la République. Bien loin de vouloir contracter alliance avec les radicaux, le général Boulanger, à ce que prétend le journal anglais, est prêt à tendre la main, soit aux amis du comte de Paris, soit a ceux du prince Victor, soit à ceux du prince Jérôme.

Le correspondant particulier d'un autre grand journal anglais prétend que le succès du général vient fortifier le ministère Floquet, parce que la majorité de la Chambre comprendra la nécessité de s'unir contre le parti boulangiste. Mais il reconnaît que l'action de la Chambre n'a pas grande importance dans la situation générale du pays. L'époque de nouvelles élections législatives approche, et on ne se dissimule pas que le boulangisme et ses folies ne sont que l'expression d'un mécontentement général du pays envers ses gouvernants.

ACTUALITÉS.

Les parapluies.

Un couplet de Scribe.—D'où vient le parapluie.—Comment le parasol devint l'emblème de la puissance.—L'empereur de Chine et le roi de Siam.—Les parapluies en 1680.—Un ordonnance de 1763.—Le lieutenant de police et les parapluies publics.—Les bourgeois et les gagne-deniers.—Variations des cours et perfectionnements.

Quoique le parapluie ait été en tout temps l'objet de bien des critiques, il faut reconnaître que ce protecteur des averses a été cette année d'une grande utilité. On est préféré, il est vrai, se passer de ses services, mais ne soyons pas ingrats et rappelons-nous que Scribe a honoré le parapluie dans un de ses vaudevilles :

Amis, sans et vraiment nécessaire
Qu'on contrarie ou s'il usage
Cette abri, dont il fait leur
Et repaient aux vieux orage.

Scribe a été le poète du parapluie; pourquoi n'en serions-nous pas l'historiographe?

Le parapluie est moderne. Il a paru pour la première fois en France au commencement du dix-septième siècle. Il n'est, du reste, qu'une modification du parasol dont l'origine remonte à la plus haute antiquité.

Pour se garantir de l'ardeur du soleil, les Orientaux imaginèrent de bonne heure de former une sorte d'écran en tissant les feuilles de grands végétaux ou des pennes d'oiseaux.

Ces écrans naturels étaient si agréables, si commodes, que bientôt les rois, empereurs et grands personnages, en firent confectionner en riches étoffes.

Mais alors, selon la coutume de ce temps-là, ils dédaignèrent de porter eux-mêmes le parasol. Des lors le parasol devint l'emblème de l'autorité et de la puissance.

Pendant longtemps, en Chine, l'empereur seul pouvait se servir d'un parasol. Plus tard, lorsqu'il voulait honorer quelque dignitaire, il lui offrait un parasol de soie garni de perles précieuses. La couleur et la grandeur variaient selon le rang du fonctionnaire.

Les sujets passaient devant le parasol impérial, les Chinois étaient obligés de se prosterner, sous peine de punitions sévères.

L'antiquité du parasol n'a rien démentie par les sculptures découvertes dans les ruines de l'ancienne ville de Persépolis. On y voyait des esclaves portant des parasols.

Au seizième siècle, à Siam, le roi avait un parasol à neuf dômes, c'est-à-dire formé de neuf parasols fixés sur un seul pied, tandis que les princes n'avaient droit à six et sept dômes. Les officiers devaient pouvoir porter des parasols à deux, trois et quatre dômes, selon leurs grades.

Les parasols orientaux se distinguent par leur magnificence inouïe. Il y a quelque siècles, nous avons eu l'occasion de voir un spécimen unique, c'était un parasol ayant neuf mètres d'envergure, fait avec des morceaux de velours cramoisi et noir et bordé d'or.

Transporté en Europe, le parasol est devenu l'ombrelle, et agrandi, modifié, le parapluie.

Les Italiens se servirent les premiers du parapluie et l'importèrent en France vers 1640. Il ne fut guère bien accueilli; personne ne voulut en faire usage. Il est vrai qu'à cette époque les parapluies étaient si lourds et si volumineux qu'il fallait être plusieurs pour les ouvrir et les maintenir. Des 1680, on fit des parapluies tout *aussi scale personne*. Les femmes seulement commencèrent à s'en servir. Aucun homme n'eût voulu se montrer en spectacle en portant une pareille *machine*. Ces abris n'eurent d'abord aucune désignation fixe; le nom de parapluie ne leur fut donné qu'en 1725.

Les parapluies pesaient encore à cette époque deux et trois kilogrammes et coûtaient très cher. Il est vrai que, bien entendu confectionnés, ils duraient longtemps. On achetait rarement deux parapluies en sa vie. Ce fait indique assez leur différence avec les parapluies d'aujourd'hui, légers, élégants et qu'il faut généralement renouveler tous les ans.

Les premiers temps, les parapluies furent un objet de dérision, puis peu à peu l'habitude prit le dessus et leur usage se propagea à un tel point que l'on institua des *parapluies publics*.

Le 14 septembre 1763, le lieutenant de police de Sartines fit afficher l'ordonnance suivante :

DE PAR LE ROI

ET MONSEIGNEUR LE LIEUTENANT GÉNÉRAL DE POLICE

Parapluies publics.

"L'objet pour lequel on a, en établissant des parapluies publics pour la nuit, comme pour le jour, est de procurer aux habitants une commodité de plus et aux gagne-deniers une facilité de gagner leur vie.

"Mais comme il est important pour la sûreté publique qu'il n'y ait point de rôdeurs pendant la nuit dans les rues et carrefours, Monseigneur le lieutenant de police ordonne :

"Que les gagne-deniers qui porteront des parapluies pendant la nuit les tiendront du bureau de la direction, où ils seront enregistrés par signalement, noms et demeures....

"Que ces gagne-deniers porteront une petite lanterne, sur laquelle sera découpé le même numéro du parapluie.

"Les parapluies, qu'on nomme communément parasols, sont de taffetas vert, solides, bien conditionnés et numérotés. On commence à en distribuer aux gagne-deniers samedi seize septembre 1789, au bureau de la direction, rue Saint-Denis, près celle du grand Heurleur, au magasin d'Italie."

Les "Parapluies publics" ne donnèrent pas de résultat satisfaisant. Peu de personnes étaient disposées à prendre pour guides, surtout pendant la nuit, les gagne-deniers. On désignait ainsi, à cette époque, les vagabonds et les rôdeurs de ruelles.

Les parapluies ont passé successivement par toutes les nuances. Primitivement, confectionnés en étoffes épaisses, en toile cirée et même en cuir, on ne cherchait même pas à lui donner une apparence d'élégance. Après 1789 et sous le Directoire, l'influence de la mode s'étendit sur les parapluies. On les fit en taffetas rose, jaune et vert-pomme. Sous l'empire ils devinrent bleus, vert tendre, avec une bordure de nuances variées.

Les couleurs foncées furent adoptées à partir de 1820, époque où commencèrent également les perfectionnements. On diminua les manches, on substitua les bois aux tubes en fer creux, on fabriqua des étoffes spéciales à la fois solides et légères. En 1829, on inventa le cliquet à encoche, dans laquelle vient s'adapter chaque baleine, quelques années plus tard, on remplaça les baleines par des tiges d'acier, etc....

A peine y avait-il cent fabricants et marchands de parapluies à Paris en 1830. Vingt ans plus tard, on en comptait trois cent trois, en 1880, le nombre s'élève à près de cinq cents. Les marchands de parapluies et d'ombrelles n'ont peut-être pas augmenté en proportion de l'accroissement de la population. Pourquoi?.... C'est que les grands magasins, en monopolisant certaines industries, font du tort au petit commerce.

FERDINAND HOLB.

Entre pédicures.
—On en voit de bizarres dans notre métier. Aussi, moi, j'ai un client qui possède un oignon à chaque doigt de pied.
—Les bottes d'oignons, alors?
—Je crois plutôt que ce sont des oignons de bottes.

La salsapareille d'Ayer guérira votre catarrhe et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Cognac, Whiskies de fantaisie. Vins rouges et blancs en cabinets et en barriques, Cognac, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de Bollinger, etc.; Whiskies célèbres de Cahen, Hoff et Cie. 10 déc—1an

A louer.
Magasin No 31 rue Bourbon
A A C. DENIS,
No 104 rue du Canal.
1er sept—PTF

Avis.
$5 100 Nile Orléans, 4 septembre 1888
Le soussigné certifie qu'il avait en renouvellement un quart de billet de condamnation Nos 8 et 9 Série 1107 dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Premier Gros Lot de Cinq Mille Cent Piastres, le lundi 3 septembre 1888, et qu'il avait remis la somme de cinq cents au bureau de B. S. Marks, 125 rue Peydras, et que le montant du billet en question a été payé directement à l'avant de la Germania Savings Bank.
H. A. WILLIS
5 sept—1t

A louer
A un prix très modéré.
Les trois magasins tout ensemble ou séparément Nos 151, 153 et 155 rue Royale, dans le Quartier Marchand, et actuellement occupés par la maison de M. A. Lemaire. Possession en a été donnée le 15 septembre 1888.
Ajouter tout de suite des dits magasins composé de deux étages et d'une cour et grande cuisine, conviendrait parfaitement à un grand famille ou personne voulant maintenant en plusieurs gaînes.
Pour visiter et traiter s'adresser à bord de la Estate Agent 83 N Rampart et 26 cour Lafayette.
O. J. REGADO.
5 sept—1t

CHEMISIER PARISIEN
E. RIGAUT,
Coupeur des premières maisons de Paris
405 Sixth Avenue, New York.
Sur mesure, le chemisier Washington, 29. Réparation vite devante mais lettre spécialité de chemises sur mesure, gants de Jouvin, Dim Mardi.

Membres Artificiels
Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par
A M BERMOTT,
200 St Charles entre Julie et St Joseph.
31 mai—1an

MADAME GARELLI,
SAGE-FEMME DE 1ERE CLASSE,
Diplôme de la Faculté de Paris
Consultations de 1 h à 4 h p m
162 RUE REMPARTS COIN ORLEANS
6 août 3m jeu dim

CHEMISES !!
Avant tout vous voulez le votre bien, achetez vos Chemises et votre linge de dessous chez
GUÉBLÉ
A LA CHEMISERIE PARISIENNE
Prix sont inférieurs à tout autre marque et sont vendus à moitié prix moins.
Magasin, No 9 & 11, rue St-Charles
et devant 137 rue du Canal.
Fabrique: No 68 RUE ST-LOUIS.
NOUVELLE-ORLEANS.
15 mai—dim jeu 25

TROIS CÉLÈBRES
MACHINES A COUDRE
La nouvelle machine automatique Singer vaut simple. Elle coud deux fils.
Le New Singer Vibrator Plus rapide, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes autres.
Le New Singer Oscillator Elle est parfaite et scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames sérieuses doivent répondre.
1 Préférerions une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec le simple? Tout bonne machine à coudre contient deux de ces trois principes—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Hall's Bazar Skirt Forms, vente, agence pour patrons Standard anglais et Improved Standard Patterns.
Gazettes réservées par la poste gratuitement du domicile.
Le Singer Manufacturing Company,
195 rue du Canal.
S. E. Mundle, Agent.
1er sept—3m—V C

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
100.....Rue du Canal.....100
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Velours Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
Et toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crêtes, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau.
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Damour, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.
FRANGES
De tout genre.
Le tout à grandes réductions.
4 sept—

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Spinces, Nottingham Madras
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nouveautés.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et de toile pour Rideaux
6août—1an

Liste des lettres étrangères reçues à la poste de la Rue Orléans pendant la semaine finissant le 3 septembre 1888.
Castein Jean (Macon) Charcel Emile Mme
Genis Louis Mme Hall C. H.
Jouandet Hyppolyte Meyer Mme
Montagne A. A. Levielsonne M. A. Mme (adresse)
O. W. HUTT,
Maître de Poste.

LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LÉON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81, 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
22déc—1an dim mer ven

Voilà une femme raisonnable!
Pourquoi est-elle raisonnable?
Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.
W. G. TEBAULT,
MEUBLES,
37, 39 ET 41 RUE ROYALE.
30 déc—1an Dim Mer Ven

D. H. Holmes.
Saison d'Automne.
LUNDI nous offrirons au public d'excellents articles, pour l'ouverture de l'automne, en GINGHAMS et autres ETOFFES de COTON et LAINE LEGÈRE.
75 pièces d'ETOFFES pour robes, BROCHÉES et DIAGONALE ..... 10 cts.
100 pièces d'ETOFFES à CARREAUX et à RAIES ..... 15 cts.
100 pièces TRICOTS TOUT LAINE ..... 25 cts.
SATINETS FRANÇAIS à 25 cts la yarde.
6000 yds des ventes la semaine dernière. Nous ne pourrons plus en vendre quand le présent stock sera épuisé à moins de 40 cts. Nous vous engageons à venir vite faire votre choix pendant qu'il assortiment vous le permet encore.
155 Canal St
1jui—an—dim mer ven

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, immédiat